

la mort aux trousses

11.1-16

Lazare est mort, et je suis heureux, à cause de vous...

Comme pour le signe de la guérison de l'aveugle-né, Jean accorde beaucoup de place au récit de la résurrection de Lazare. Il y a une certaine symétrie entre les deux histoires. La première commence par le miracle puis développe les conséquences qui en découlent pour les personnes concernées. La deuxième décrit d'abord, face à la maladie puis à la mort de Lazare, les réactions et les états d'âme des disciples et de Marthe et Marie mais aussi les promesses de Jésus, puis termine par le miracle.

Au début, l'histoire se déroule en deux lieux distincts. Lazare et ses sœurs sont chez eux à Béthanie près de Jérusalem et Lazare est gravement malade. Jésus et ses disciples ne sont pas en Judée (v. 7 ; le verset suivant suppose que peu de temps s'est écoulé depuis la tentative de lapidation¹). On les imagine facilement encore là où ils s'étaient retirés à la fin du chapitre 10. Ce lieu, qui — curieusement — porte aussi le nom de Béthanie², est à l'est du Jourdain. On en a perdu la trace et aujourd'hui sa situation exacte est discutée. La localisation traditionnelle cadre bien avec le récit de Jean : le site est en face de Jéricho, pas loin de la grande route. Jésus restait accessible pour tous ceux qui venaient le trouver tout en étant en dehors de la juridiction du sanhédrin³. Béthanie au-delà du Jourdain serait donc à une trentaine de kilomètres de Jérusalem à vol d'oiseau et à une bonne journée de marche de l'autre Béthanie.

Dans ce cas, d'après les repères chronologiques que Jean nous donne, Lazare était déjà mort quand le messenger envoyé par ses sœurs a trouvé Jésus. Quand le Seigneur se présente enfin à Béthanie en Judée, on lui annonce que Lazare est dans sa tombe *depuis quatre jours déjà*. Deux jours d'attente plus un jour de voyage ne font que trois jours. Il semblerait que le décès de Lazare soit intervenu peu de temps après le départ du messenger et que le mort ait été rapidement enseveli. Jean nous donne ces détails pour faire taire les mauvaises langues qui accuseraient Jésus d'avoir attendu froidement que son ami meure pour pouvoir ensuite le ressusciter. Le Seigneur ne joue pas avec la vie de ses disciples. On remarque que ni Marthe ni Marie ne suggère que Lazare est mort parce que Jésus a tardé. Leur plainte — *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* — semble plutôt incriminer un concours de circonstances ou la situation politique. « Si seulement tu n'avais pas été obligé de te retirer en Pérée à cause des menaces des autorités ! » (Elles s'en veulent peut-être aussi d'avoir envoyé le messenger trop tard.) Même ces femmes qui connaissent bien Jésus ont du mal à saisir que ce ne sont pas ses adversaires qui organise son programme mais le Père.

Ce premier tableau, qui introduit le dernier signe de guérison rapporté par Jean, appelle la comparaison avec le récit du premier signe de ce genre, celui de la guérison du fils du fonctionnaire⁴. Il y a ici une nouvelle parabole sur la prière. Mais on peut y voir aussi tout simplement une parabole sur la vie — et la mort — chrétienne. Dans les deux cas, la question de notre horizon, déjà abordée au chapitre 6, est de nouveau mise en avant.

l'horizon de nos prières

Comme quand ce père désespéré a fait le déplacement de Capernaüm à Cana pour implorer l'aide de Jésus pour son fils, dans l'histoire de Lazare il y a une distance considérable entre le malade et le Seigneur. Dans les deux cas, ce sont de proches parents qui exposent le problème à Jésus et qui voient leur foi fortement mise à l'épreuve. Marthe et Marie ne semblent pas avoir assimilé le fait que la distance n'est nullement un obstacle pour la puissance du Seigneur — *si tu avais été ici* — mais le lecteur de l'évangile sait

¹ ...il n'y a pas si longtemps... : la NBS traduit tout récemment.

² Jean 1.28

³ Ce territoire était sous l'autorité d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée.

⁴ Jean 4.43-54

que Jésus a déjà prouvé sa capacité de guérir de loin.

La requête du haut fonctionnaire était la prière de quelqu'un qui avait seulement entendu parler de Jésus. La prière des deux sœurs est celle d'amies du Seigneur. Cette amitié est fortement soulignée dans le texte : *Seigneur, ton ami⁵ est malade. Or Jésus était très attaché⁶ à Marthe, à sa sœur et à Lazare.* Le message est court et précis pour que le messager le retienne facilement. Il expose le problème qui a surgi dans le foyer de Béthanie. Il fait connaître un besoin⁷ et l'appel à l'aide reste implicite. Marthe et Marie n'implorant pas comme le père éploré car elles sont déjà persuadées de l'amour de Jésus pour leur frère. Prions-nous comme des personnes qui sont convaincues de l'amour du Seigneur ?

Jésus entend la demande de ses amies, il la reçoit cinq sur cinq, mais il ne bouge pas. Lazare est mort et Jésus discerne que le Père lui prépare encore une œuvre à accomplir. *Cette maladie n'aboutira pas à la mort* ne veut pas dire que Lazare ne mourra pas — il est déjà dans le tombeau ! Mais le Père révèle au Fils que cette situation, navrante du point de vue humain, *servira à glorifier Dieu ; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu.* Mais pourquoi Jésus attend-il encore deux jours avant d'entreprendre le voyage et de réaliser ce signe extraordinaire ? Il y a peut-être une explication dans une croyance de l'époque qui voulait que « l'esprit du défunt restait pendant trois jours près du corps puis s'en allait. Après ces trois jours, tout espoir de retour à la vie était abandonné. »⁸ Jésus ne va pas réanimer un homme évanoui. Il va ressusciter un homme mort et bien mort aux yeux de tous. Ceci voudrait aussi dire que lorsque Jésus se présente à Marthe et Marie, les sœurs ont abandonné tout espoir humain. Il y a des prières qui ne sont pas exaucées tout de suite parce que le Seigneur attend que nous arrivions au bout des autres recours possibles et de l'espoir, si humain, que « les choses finiront par s'arranger ».

Comme Jésus pouvait guérir à distance, il pouvait sans doute aussi ressusciter à distance. Il ne l'a pas fait. Comme on le découvre par la suite, le Seigneur voulait faire tout un travail avec ses amies et avec Marthe en particulier, un travail sur la foi, sur l'espérance. Ne peut-on pas dire que c'est dans le chagrin et le deuil que Marthe a été sensible et attentive à la révélation d'une nouvelle dimension de son « ami » Jésus ? Quand le Seigneur semble tarder à répondre à nos appels, il convient d'être attentifs — il veut peut-être ouvrir nos yeux à quelque chose que nous n'avons pas pu ou voulu comprendre jusque-là.

Si tu avais été ici... Où est le Seigneur quand ça fait mal ? Y a-t-il un sens particulier au fait que lorsque Lazare avait besoin de lui à Béthanie, Jésus était à... Béthanie ? Cette étrange coïncidence souligne la part du mystère dans l'action de Dieu. Nous ne comprenons pas tout. Mais *Béthanie*, maison de l'obéissance⁹, nous rappelle que Jésus ne se déplaçait pas au hasard. Il est toujours là où nous avons besoin de lui, il est toujours là où la volonté du Père s'accomplit.

Le chapitre 11 de l'évangile de Jean est un texte qui nous touche particulièrement parce qu'il parle de mort, de cette mort physique qui est le problème n° 1 des Français. Il nous touche aussi parce qu'il semble parler d'une mort qui aurait pu être évitée — et éviter la mort, repousser la mort, est l'une des grandes préoccupations de notre siècle. Mais Marthe et Marie ont tardé à faire parvenir leur prière... et Jésus semble dire que c'est tant mieux ! *Lazare est mort, et je suis heureux, à cause de vous, de n'avoir pas été là-bas à ce moment-là. Car cela contribuera à votre foi.* Le berger marche devant et les brebis le suivent. Elles ne savent pas par quel chemin elles devront passer, mais elles font confiance à celui qui les guide. Tous les disciples de Jésus savent qu'il peut guérir. Tous doivent savoir qu'il ne le fait pas toujours, qu'il ne le fait pas sur commande.

Il arrive bien souvent que nos prières aient la guérison pour **seul** horizon. Nous n'exposons pas nos besoins, nous exigeons des solutions ! Nous nous contenterions de peu — d'une amélioration immédiate, même temporaire — quand le Seigneur veut déverser sur nos vies son abondance. Nous disons : « Seigneur, si tu pouvais soulager mon arthrose... » et il répond : *Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main.* Levons les yeux ! Le seul horizon valable pour nos prières, c'est... Jésus — Jésus, la résurrection et la vie.

⁵ celui que tu aimes d'amitié...

⁶ Jean utilise le verbe *aimer* : *agapaô*.

⁷ Comparer avec l'enseignement de Paul dans Philippiens 4.6 : *...exposez vos besoins à Dieu...*

⁸ Note de *la Bible du Semeur* (étude).

⁹ C'est l'étymologie de Béthanie selon Origène ; Jérôme propose *maison d'affliction*.

l'horizon de nos vies

Dans ce récit, la crainte de la mort est palpable chez les disciples. Ils craignent pour la vie de Jésus (v. 8) et, avec Thomas, pour leur propre vie (v. 16). Ils sont mûrs pour le signe de la résurrection de Lazare qui contribuera à leur foi en élargissant les horizons de leur vie. Par une petite illustration tirée de la vie courante, Jésus rappelle qu'il faut choisir entre le jour et la nuit. Lui-même a conscience de marcher sous le jour de Dieu et il sait qu'il ne mourra pas avant son *heure*, celle que le Père a fixée. Les disciples qui laissent Jésus éclairer leur vie ne mourront pas non plus avant l'heure. Marchons-nous comme des hommes et des femmes convaincus que leurs « temps » sont dans la main d'un Père qui les aime ? Nous pouvons être tentés parfois de marcher selon nos propres lumières, mais alors nous trébuchons. Choisissons chaque matin Jésus comme lumière de notre monde et avançons avec confiance comme des enfants du jour. Les enfants de la nuit tâtonnent et butent sur toutes sortes d'obstacles : c'est le portrait craché des *Juifs* dans cette partie de l'évangile de Jean.

Dans le psaume du berger, nous lisons : *Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi*. Il peut arriver que, en réponse à nos prières ou à celles de nos proches, le berger nous ramène de la vallée de la mort... une fois, deux fois, dix fois. Il arrivera néanmoins un jour (si Jésus ne revient pas avant), un jour où il faudra **traverser** et faire le voyage sans retour. L'homme sans Dieu n'a d'autre horizon ultime que cette vallée, il voit sa vie s'y enfoncer et au-delà, c'est l'obscurité. La brebis de Jésus sait qu'au-delà de ce passage des pâturages infinis l'attendent. Nous sommes appelés à regarder plus loin que la vallée, à regarder à la résurrection et à la vie.

Jésus n'a pas ressuscité beaucoup de morts au cours de son ministère. D'ailleurs, cela doit être particulièrement désagréable de passer deux fois par la mort physique... car Lazare est mort une seconde fois¹⁰, bien sûr, et attend la résurrection pour la vie comme tous ceux qui ont mis leur confiance en Jésus au cours des siècles. Sa première résurrection a servi de *signe* de la victoire que Jésus s'apprêtait à remporter sur notre *dernier ennemi*¹¹. C'est en cela qu'elle est importante et non parce qu'elle lui a permis de vivre quelques jours ou quelques années de plus sur cette terre. Notre propre attitude face à la mort est-elle un signe pour ceux qui nous voient vivre ? La place que prend la santé de nos proches et de nos frères et sœurs en Christ dans nos prières est sans doute un indice encourageant de notre amour pour les autres. Mais si cette préoccupation prend tellement de place qu'elle occulte notre souci de voir les autres grandir dans la foi et l'espérance, il y a lieu de nous inquiéter. Il y a peut-être là, parfois, une forme subtile de tentation... L'adversaire craint beaucoup moins de nous entendre intercéder pour la guérison d'un malade que pour la croissance spirituelle, la sanctification, le pardon réciproque ou l'approfondissement de la foi des enfants de Dieu ! Il y a sûrement un équilibre à trouver ou à retrouver dans ce domaine.

À certaines époques, des chrétiens démunis et persécutés ont peut-être versé dans l'erreur inverse, désespérant d'une action concrète de Dieu dans la vie quotidienne et reportant tous leurs espoirs de justice et de bonheur sur la vie après la mort. Dans sa conversation avec Jésus, Marthe a confessé sa foi en une résurrection future mais a eu du mal à croire que Jésus pouvait redonner vie à son frère sur-le-champ. Mais ce n'est guère un problème en Occident actuellement. La vie en France aujourd'hui est si confortable pour beaucoup, il y a tant de satisfactions immédiates que, même chez les chrétiens, l'espérance s'émousse. Et quand l'espérance s'émousse, l'horizon rétrécit et la crainte de la mort reprend vie.

L'horizon de nos prières, l'horizon de nos vies est-il borné par ce qui est « ici et maintenant » ou s'étend-il à l'au-delà et à l'à-venir ? Jésus nous invite à regarder, avec lui, par-dessus la souffrance, la maladie, la mort et le deuil. À regarder la **fin** : Dieu et son Fils seront glorifiés. Dans la période présente, c'est le but recherché, le but auquel tend la vie chrétienne. Dans le monde à venir, c'est le but assuré : la gloire du Père et du Fils éclatera et nous éclairera pour la vie éternelle.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

¹⁰ Jean nous dit que Lazare a été condamné à mort quelques semaines après sa résurrection (12.10). Si cette sentence a été exécutée, Lazare n'aura eu qu'un très court sursis.

¹¹ 1 Corinthiens 15.26